

AKAA

UNE FOIRE POUR UNE AFRIQUE TRANSCONTINENTALE

AKAA – Also Known As Africa
Carreau du Temple, Paris
Du 9 au 11 novembre 2019

Pour la quatrième année consécutive, la foire d'art contemporain et design africain AKAA – acronyme d'*Also Known As Africa* – s'installe au Carreau du Temple. Dans la continuité de sa précédente édition, sa sélection convie des galeries et des artistes ayant un lien culturel ou esthétique avec l'Afrique, basés sur le continent noir, mais aussi en Europe, en Asie ou en Amérique latine...

Par **Emma Noyant**

« Nous souhaitons mettre en valeur le lien, quel qu'il soit, revendiqué par l'artiste avec le continent africain. Car ce lien n'est pas forcément géographique au sens strict : aujourd'hui,

c'est encore une majorité d'artistes issus du territoire qui sont représentés », explique Victoria Mann, qui dirige AKAA depuis qu'elle l'a fondé en 2015. En 2018 en effet, les photo-

graphies d'Alexis Peskine ou de Steeve Bauras, né à Paris pour le premier et en Martinique pour le second – qui fut cette année-là lauréat du Prix ONOMO pour la Photographie remis





No Martins.
Public Enemy IV.
 2019, acrylique sur toile, 138 x 98 cm.
 Courtesy de l'artiste et ELA - Espaço Luanda Arte, Luanda.



Steeve Bauras.
3K Project, sans titre N°7.
 2013, photographie.
 Courtesy de l'artiste et YCOS-Project.

sur la foire –, pouvaient y côtoyer les portraits à l'encre très colorés du Congolais Kura Shomali ou l'abstraction conceptuelle de Tariku Shiferaw, Éthiopien parti étudier à Los Angeles. De fait, cette diversité d'horizons s'avère profitable à la qualité de l'ensemble, alors que des effets d'aubaine poussent certains à imiter le nombre limité d'artistes élus par le succès. « Cette année, on a une belle présence des Amériques, des États-Unis à l'Amérique latine, en passant par Cuba et les Caraïbes. Nous cherchons à créer une foire véritablement internationale », dit la directrice.

Au Carreau du Temple, les marchands européens comme les Parisiens André Magnin, Anne de Villepoix et Vallois – largement lié au Bénin, avec les artistes Dominique Zinkpé ou

Gérard Quenum –, l'October Gallery de Londres ou la galerie Number 8 de Bruxelles sont néanmoins en nombre parmi les 44 galeries présentes. Une importance qu'assume Victoria Mann : « Il faut dépasser les oppositions systématiques entre Afrique et Occident et s'intéresser à ces diversités, à des individualités ayant des visions à partager. » Au sein du continent néanmoins, le sud pourtant non francophone de l'Afrique emporte une forte proportion des exposants. Entre autres, la First Floor Gallery d'Harare au Zimbabwe présente Mavis Tauzeni et Amanda Mushate, Espaço Luanda Arte d'Angola les artistes VAN ou Kapuka et la Dyman Gallery, basée à Stellenbosch, Mandlenkosi Mavengere et Marguerite Roux. Reste que l'expérience des précédentes éditions prouve que AKAA peut se prévaloir d'être une foire où la découverte est assurée, et ce quelle que soit l'implantation géographique des galeries.

À leur adresse, Victoria Mann rappelle qu'AKAA « joue un rôle de tremplin, une plateforme utile afin de pouvoir donner une visibilité internationale aux artistes ». Avec 15 000 visiteurs en moyenne lors des précédentes éditions, la foire correspond à l'espoir d'une floraison substantielle d'un marché de l'art contemporain africain, pour lequel la tenue rien qu'à Paris des expositions *Beauté Congo* à la Fondation Cartier en 2015 ou *Art/Afrique, le nouvel atelier* à la Fondation Louis Vuitton en 2017 a fait office de signal fort. Les ventes dédiées se sont multipliées chez Sotheby's et Christie's à Londres, installant certains artistes afro-britanniques comme Lynette Yiadom-Boakye, participant en 2019 à la Biennale de Venise avec le Pavillon du Ghana, mais aussi à Paris chez Artcurial, Cornette de Saint-Cyr ou Piasa – dont un département spécialisé en art contemporain africain a

Vue du stand de la galerie Didier Claes, AKAA, Carreau du Temple, Paris, 2018.
 Œuvres de Kendell Geers.



Dominique Zinkpé. *Convoitise III*.
2016, acrylique, pastel gras sur toile, 150 x 150 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Vallois, Paris.

ouvert en 2016. Si une majeure partie du marché se joue encore en dehors de l'Afrique, avec les grandes plateformes que sont New York, Londres ou Paris, Victoria Mann voit dans ce phénomène une possibilité de retour profitable *in fine* au continent : « Notre travail, c'est de marcher main dans la main avec ces acteurs, pour contribuer à la pérennité grandissante d'un marché, y compris dans des dimensions locales. » Établir des affinités esthétiques par-delà les frontières est donc la mission

première, tout en rassurant les collectionneurs sur la viabilité de leurs choix à plus long terme. Dans cette lourde (multi)tâche, Victoria Mann s'est entourée d'une équipe d'experts internationaux : l'ex-directrice de l'Institut français à Johannesburg Bénédicte Alliot, le commissaire et écrivain anglo-ghanéen Osei Bonsu, le galeriste spécialiste des arts d'Afrique centrale Didier Claes – dont le stand faisant dialoguer de précieux objets d'art africain classique avec des dessins et une sculpture

du Sud-Africain Kendell Geers avait fait forte impression sur la foire l'année dernière – et la curatrice franco-marocaine Nawal Slaoui. Des origines et parcours éclectiques, donc, à l'instar des artistes et exposités. Enfin, les Rencontres d'AKAA prévoient conférences, concerts et lectures sur le thème de l'espace urbain comme lieu de création en mouvement – thématique rappelant celle de la manifestation *Afriques capitales* à la Villette, qui avait marqué la saison parisienne consacrée au continent en 2017. ■